

Eglise protestante unie de Toulon
27 octobre 2024
Culte de la Réformation

Prédication : Marc 10, 46-52

En chemin, entre Jéricho et Jérusalem. Cette arrivée à Jéricho n'est pas le terme du chemin : sitôt entrés, sitôt sortis. Jésus et ceux qui le suivent sont sans cesse en mouvement. Ici, le rythme s'accélère, le chemin, on le sait, mène à Jérusalem, c'est le chemin de la Passion.

A la foule sur le chemin s'oppose Bartimée, un être socialement en marge, exclu du monde des bien-vivants, exclu du groupe de ceux qui avancent. Bartimée est au bord de la route.

Dans le récit, ce marginal occupera cependant de plus en plus de place. C'est sur lui que Jésus va poser son regard, un peu comme il l'avait fait avec Zachée également à Jéricho. La foule, quant à elle, veut à tout prix maintenir l'aveugle dans sa marginalité.

Pour une raison ou une autre, il mérite peut-être son destin. Qui sait !

Mais Bartimée fait partie de cette foule de croyants qui, tout au long du premier testament, ont crié à Dieu. Pensons seulement au psalmiste du psaume 13 :

« *Jusqu'à quand, Seigneur, m'oublieras-tu sans cesse ? Jusqu'à quand te détourneras-tu de moi ?* » (v 2) ou encore à Job et l'auteur des Lamentations.

Bartimée ne s'est pas résigné et résiste de toutes ses forces à la violence de ceux qui veulent lui imposer le silence. Ses cris contestent la loi des plus forts, de ceux qui peuvent se vanter d'être en chemin avec Jésus.

Son cri, comme une prière, atteint Jésus à travers la distance qui les sépare. Les cris de sa foi interrompent la marche de Jésus et, du coup, aussi de ceux qui voulaient le dépasser sans lui prêter aucune attention.

Et son appel ne reste pas sans réponse : en retour c'est Jésus lui-même qui demande aux disciples : « *Appelez-le !* » Ce n'est pas Jésus qui se rend vers lui, mais il est invité à se mettre en marche pour le rejoindre.

Si la fête de la Réformation est une bonne occasion de nous appeler les fondamentaux de la foi protestante, elle est surtout un appel à rester vivant dans une foi qui repose non pas sur l'adhésion à un ensemble de dogmes, ni sur des rites. C'est le mérite de Luther d'avoir redécouvert, à travers ses lectures des épîtres pauliniennes, que la foi n'est rien de cela, ni même une simple confiance en la bonté de Dieu. Ce dont il est devenu témoin grâce à l'apôtre Paul, est que la foi est une rencontre bouleversante avec le Christ, une rencontre comme Bartimée l'a vécu.

Comme pour Bartimée qui appelle d'abord Jésus « Fils de David » et qui découvre Jésus personnellement comme son sauveur, Luther comprend du fond

du cœur que la foi est avant tout la rencontre avec le Christ. Rencontre qui nous déplace par rapport à nous-mêmes. Rencontre qui fait de nous les enfants bien-aimés du Père, par le seul amour de celui-ci.

Luther le découvre dans la lecture de l'apôtre Paul qui affirme que la foi n'a pas fait de lui un surhomme, mais un homme d'ailleurs avec des difficultés persistantes -probablement d'ordre physique. Mais la rencontre avec le Christ a fait de lui un être nouveau. Auparavant il cherchait à fonder son identité, sa renommée sur ses mérites religieux, sur son appartenance au peuple juif, sur son obéissance à la loi. Maintenant Luther comprend ce que Paul veut dire : à savoir que c'est dans la faiblesse humaine que Dieu, en Christ, vient le rencontrer et le Désormais, sa vie ne dépend plus que de l'amour du Seigneur qui agit en lui.

Certainement, Luther a été bouleversé aussi par la rencontre entre Jésus et Bartimée racontée dans l'évangile de Marc. Il a dû comprendre que la façon de Bartimée de rebondir de sa position statique, assise, bord du chemin comme une réponse immédiate à l'appel de Jésus. Et la manière de jeter son manteau, de le laisser sur le bord du chemin, comme le début d'une vie nouvelle.

L'apôtre Paul, ne dit-il pas qu'il faut laisser le vieil homme et revêtir l'homme nouveau ? Le vêtement, dans la bible, étant toujours signe de l'identité de quelqu'un. Bartimée se met à nu pour recevoir ce qui le fera désormais vivre.

La foi est donc le double mouvement : de Dieu vers nous et de l'homme vers Dieu. Toutes les rencontres décrites dans les évangiles illustrent cela de façon positif ou négatif : l'homme riche du même chapitre 10 n'a pas vraiment rencontré Jésus parce qu'il est encore possédé par ses propres richesses. Bartimée, d'emblée dans une situation d'infériorité, rejoint Jésus, mais il aurait aussi pu s'enfermer dans sa souffrance et rester au bord du chemin au lieu de suivre l'appel de Jésus. Si Jésus ne vient pas vers moi, aurait-il pu dire en boudant, c'est qu'il n'est pas un sauveur.

L'amour de Dieu est toujours premier, mais encore faut-il que nous nous tournions vers lui. C'est pourquoi Jésus a donné un rôle actif à Bartimée dans sa guérison en lui demandant : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* »

C'est à Bartimée à son tour de se bouger. Déjà il s'ouvre en confiant à Jésus son désir de guérir. Il y a aussi des gens autour de lui qui l'encouragent à se lever.

« *Courage ! Lève-toi. Il t'appelle !* »

Oui, il faut encore qu'il se lève et se mette en chemin vers Jésus qui l'appelle. Voilà le double mouvement de la foi ! Foi du Christ et foi du croyant.

Il est frappant, dans ce récit qu'il n'y a pas de geste de guérison, mais simplement une parole qui signale que quelque chose de décisif s'est passé :

« *Va, ta foi t'a sauvé !* ».

Bartimée s'est levé et il a jeté son vieux manteau.

Deux signes de résurrection et d'une vie nouvelle !

Le verbe grec pour lever désigne aussi la résurrection.

Bartimée est libéré de sa vieille identité symbolisée par le manteau qu'il a jeté en arrière. Ce vieux manteau : c'est peut-être l'existence dans laquelle il s'était installé, même si elle était faite de souffrances. Ce vieux manteau était une forme de sécurité. Mais, comme le dit l'apôtre Paul, dans la rencontre libératrice avec le Christ, le vieil homme meurt pour donner naissance à un être nouveau en Christ.

D'aveugle Bartimée devient voyant. Il sait désormais que son espérance, son salut se trouvent en Jésus de Nazareth. C'est un peu un disciple de l'avant-dernière heure. S'engager avec Jésus sur sa dernière étape du chemin vers Jérusalem, signifie de l'accompagner jusqu'à la croix, de comprendre que le message de l'Evangile n'est pas la toute-puissance de Dieu mais son amour radical. Un amour qui accepte d'être considéré par les hommes comme une faiblesse, un échec voire une folie. Pourtant, Bartimée l'a vécu dans sa propre chair comme une force de résurrection !

Avec Paul, Luther et Bartimée nous proclamons qu'au cœur de notre monde où les puissants semblent l'emporter, il y a l'amour de Dieu, peu visible, caché pour ceux qui ne comptent que sur eux-mêmes, mais force de résurrection pour ceux qui entendent son appel et se mettent en chemin à la suite du Christ. Amen.